
ODÉON

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

Liebestod

El olor a sangre no se me quita de los ojos
[L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux]

Juan Belmonte

Histoire(s) du théâtre III

texte et mise en scène

Angélica Liddell



51^e édition

Représentation surtitrée en anglais
samedi 12 novembre

Tournée 2022 – 2023

2 – 3 décembre
Domaine d'O – Montpellier

18 – 20 janvier
Théâtre National Wallonie-Bruxelles

9 – 11 février
La Criée – Théâtre national de Marseille

15 – 18 mars
Théâtre Vidy-Lausanne

23 mai
Staatstheater Wiesbaden

Photos du spectacle : Christophe Reynaud de Lage

Directeur de la publication : Stéphane Braunschweig
Responsable de la publication : Olivier Schnoring
Réalisation : Sarah Caussé
Contenu éditorial : Clémence Bordier
Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage
Maquettiste : Solie Morin
Imprimerie : Média graphic

Licences d'entrepreneur du spectacle
L-R-22-405 - L-R-22-415

Liebestod

El olor a sangre no se me quita de los ojos
[L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux]

Juan Belmonte

Histoire(s) du théâtre III

texte et mise en scène

Angélica Liddell

en espagnol, surtitré en français

des scènes sont susceptibles de heurter
la sensibilité de certains spectateurs

avec

Ezekiel Chibo

Patrice Le Rouzic

Angélica Liddell

Borja López

Gumersindo Puche

Palestina de los Reyes

et les figurants pères / enfants
(en alternance)

Andrea Colangelo / Marco Colangelo

Arnaud Lapret / Romy Lapret

Emilien Gobard / Robinson Gobard

Romain Parent / Bosco Espuny Parent

Vincent Marbeau / Dafne Isernia

les 10, 12, 15, 17 novembre

Benoit del Grande / Andrea del Grande

Clément Walter / Thalie

Walter Giannaros

Loïc Lefebvre / Isaac Lefebvre

Noé Beaucardet / Ulysse

Beaucardet Mesnil

Vincent Serrano / Martin Serrano

les 11, 13, 16, 18 novembre

scénographie, costumes

Angélica Liddell

lumière

Mark Van Denesse

son

Antonio Navarro

habit de lumière

Justo Algaba

assistanat à la mise en scène

Borja López

régie plateau

Nicolas Guy

Michel Chevallier

directeur de production

Gumersindo Puche

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

10 – 18 novembre 2022

Odéon 6^e

durée 2 heures

créé le 8 juillet 2021
au Festival d'Avignon

production
Atra Bilis, NTGent

NTGent

coproduction
Festival d'Avignon, Tandem – scène
nationale Arras-Douai, Künstlerhaus
Mousonturm – Francfort

en coréalisation
avec le Festival d'Automne à Paris



*Liebestod, L'odeur du sang ne me
quitte pas des yeux. Juan Belmonte,
d'Angélica Liddell, traduction de
l'espagnol par Christilla Vasserot,
est publié aux éditions Les Solitaires
Intempestifs, 2021*

La beauté est une énigme

Artaud

Artaud est une définition de l'art lui-même. Dans *The Scarlett Letter*, le "A" de "ARTISTE" devient le "A" de "ARTAUD". Artiste irresponsable, Artaud représente l'impuissance de la raison — comme l'art. Il appartient également à l'histoire de la folie, et moi je crée ma propre maison de fous sur scène. Parfois, je parle traversée par ses particules.

Haine du langage, haine de la vie

Je travaille véritablement avec une haine du mot. Dans beaucoup de mes œuvres, je retiens les mots, je m'exprime au-delà de la parole. Mais, comme mon silence n'est pas accepté, la parole m'est devenue une punition. C'est pourquoi je la pousse à l'extrême, jusqu'à l'autodestruction. Haïr la vie nous aide à mourir, ou, du moins, nous fait souhaiter la mort.

Sacré, violence et érotisme

Georges Bataille, dont je me sens très proche, met sur le même plan le sacré et le mal. De la même manière, j'envisage *Les Cent Vingt Journées de Sodome* du Marquis de Sade (qui constitue la matière de l'un de mes prochains projets) comme une messe de requiem. La foi de Jeanne d'Arc est aussi violente que les crimes de Gilles de Rais. Le sacré et l'érotisme, qui permettent pour Bataille une profonde connaissance de la mort, sont liés par la violence, par un "au-delà de la vie". Comme Éros et Thanatos, l'érotisme et la mort, la souffrance et la beauté — cette énigme qui nous laisse dans un état de vulnérabilité et d'anxiété incompréhensible — se complètent.

Le public

Mon plus grand souhait est que les spectateurs partagent ma colère et ma douleur, qu'ils aiment ce que j'aime et détestent ce que je déteste, qu'ils enragent avec moi pour les choses qui me font enrager. À travers une relation rituelle et érotique, je recherche l'extase du spectateur.

Propos d'Angélica Liddell recueillis par Raphaëlle Tchamitchian, le 26 juillet 2022

À propos de *Liebestod*, *L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux*, Juan Belmonte

"L'odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux" est la phrase qui a obsédé le peintre Francis Bacon tout au long de sa vie. Elle ne figure pas telle quelle dans *L'Orestie*, pourtant Bacon l'a tirée de sa lecture de la tragédie d'Eschyle. Et il a reflété sa passion de la tauromachie dans quelques-unes de ses toiles les plus mémorables.

Liebestod est le terme désignant l'aria final de l'opéra *Tristan et Iseut* de Richard Wagner. Il signifie la "mort d'amour". Lors de ce final tragique, Iseut est transfigurée vers une autre dimension, elle se "meurt d'amour" face au corps inanimé de son bien-aimé Tristan, dans un extraordinaire sommet musical et dramatique. [...]

Dans les infranchissables prisons du mystère où ces deux concepts se retrouvent enchaînés surgit Belmonte, El Pasma de Triana¹. Même Bergamín, son détracteur le plus impitoyable, le temps passant et l'échauffement aussi, a reconnu que Belmonte fut "l'inventeur de la spiritualité artistique du toreo, découvreur conscient de cette dernière". [...]

Juan imposa les puissances de l'âme, il situa le toreo dans le jardin de la mystique. S'il ne respectait pas les distances avec la bête, distances qui s'imposent au virtuose, c'était pour dialoguer avec Dieu d'homme à homme, frôlant de son âme les cornes sacrées. Effectivement, il n'y avait pas de virtuosité chez Belmonte, mais de la transfiguration. Juan n'était pas un torero triste, c'était un torero tragique, colosse du frisson, ange à l'épée, brûlé vif dans sa propre vérité, il maniait la véronique² avec le sens de la vie, la muleta trempée de la sueur du visage de la bête crucifère, reproduisant l'épisode des évangiles apocryphes selon lesquels sainte Véronique sécha la sueur et le sang de Jésus avec un tissu sur lequel son visage resta imprimé. Voilà comment Belmonte affronte la face de la noirceur et lui-même, transcendantal.

Angélica Liddell, *Le Plaisir des dieux*, in *Liebestod*, traduit de l'espagnol par Christilla Vasserot, Les Solitaires Intempestifs, 2021

¹ Juan Belmonte (1892-1962) est considéré comme le créateur du torero spirituel. Il vécut dans le quartier de Triana à Séville et était surnommé "El Pasma de Triana" pour l'aplomb, le flegme, la contenance dont il faisait preuve face à la mort.

² En espagnol "veronica", passe de tauromachie.

Déviaton

La tauromachie peut être prise pour exemple typique d'un art où la condition essentielle de beauté est un décalage, une déviation, une dissonance. Aucun plaisir esthétique ne serait donc possible sans qu'il y ait viol, transgression, dépassement, péché par rapport à un ordre idéal faisant fonction de règle ; toutefois, une licence absolue, comme un ordre absolu, ne saurait jamais être qu'une abstraction insipide et dépourvue de sens. De même que la mort sous-jacente donne couleur à la vie, le péché, la dissonance (qui contient en germe, et suggère, une destruction possible) confère beauté à la règle, la sort de son état de norme figée pour en faire un pôle actif et magnétique dont on s'écarte ou vers lequel on tend. De même que le regret de l'innocence perdue donne goût et odeur au vice, l'ordre, la règle (qui agit comme une force de compression) est aussi nécessaire à l'éclosion fulgurante de l'élément gauche que l'est un point d'appui à l'action d'un levier. Ainsi reparaisent de part et d'autre de l'imaginaire point de tangence (limite vers laquelle nous tendons mais que, comme le *torero*, finalement nous évitons, une totale révélation – tangence complète au monde et à nous-mêmes, fusion de tout notre être avec le tout – ne pouvant se produire qu'à l'instant de la mort) les deux branches ascendante et descendante de la courbe, image de ce continuel mouvement de bascule qui, lorsque nous le percevons clairement, nous frappe d'extase et de vertige parce qu'il est, sans doute, le symbole le plus adéquat de ce qu'est au vrai le tréfonds de notre vie passionnelle.

Michel Leiris, *Miroir de la tauromachie*, in *L'Âge d'homme*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2014





Patrice Le Rouzic, Angélica Liddell

Une grande fête de sang

I

Je m'abandonne à la paix jusqu'à l'anéantissement.

Les bruits de lutte se perdent dans la mort comme les fleuves dans la mer,
comme l'éclat des étoiles dans la nuit.

La puissance du combat s'accomplit dans le silence de toute action.
J'entre dans la paix comme dans un inconnu obscur.

Je tombe dans cet inconnu obscur.

Je deviens moi-même cet inconnu obscur. [...]

III

Je SUIS la joie devant la mort.

La profondeur du ciel, l'espace perdu est joie devant la mort : tout est
profondément fêlé.

Je me représente que la terre tourne vertigineusement dans le ciel.

Je me représente le ciel lui-même glissant, tournant et se perdant.

Le soleil, comparable à un alcool, tournant et éclatant à perdre la respiration.

La profondeur du ciel comme une débauche de lumière glacée se perdant.

Tout ce qui existe se détruisant, se consumant et mourant, chaque instant ne
se produisant que dans l'anéantissement de celui qui précède et n'existant
lui-même que blessé à mort.

Moi-même me détruisant et me consumant sans cesse en moi-même dans
une grande fête de sang.

Je me représente l'instant glacé de ma propre mort*.

* Une nuit, en rêve, X. se sent traversé par la foudre : il comprend qu'il meurt et il est aussitôt
miraculeusement ébloui et transfiguré ; à cet instant de son rêve, il atteint l'*inespéré*, mais il se réveille.

/...



IV

Je fixe un point devant moi et je me représente ce point comme le lieu géométrique de toute existence et de toute unité, de toute séparation et de toute angoisse, de tout désir inassouvi et de toute mort possibles.

J'adhère à ce point et un profond amour de ce qui est en ce point me brûle jusqu'à refuser d'être en vie pour toute autre raison que pour ce qui est là, pour ce point qui, étant ensemble vie et mort de l'être aimé, a l'éclat d'une cataracte.

Et en même temps, il est nécessaire de dénuder ce qui est là de toutes ses représentations extérieures, jusqu'à ce que ce ne soit plus qu'une pure violence, une intériorité, une pure chute intérieure dans un abîme illimité : ce point absorbant sans fin toute la cataracte de ce qui est en lui néant, c'est-à-dire disparu, "passé", et dans le même mouvement prostituant sans fin une apparition soudaine à l'amour qui veut en vain saisir ce qui va cesser d'être.

"L'impossibilité de l'assouvissement dans l'amour est *un guide vers le saut accomplissant* en même temps qu'elle est la mise au néant de toute illusion possible."

V

Si je me représente dans une vision et dans un halo qui le transfigure le visage extasié et épuisé d'un être mourant, ce qui irradie de ce visage éclaire de sa nécessité le nuage du ciel, dont la lueur grise devient alors plus pénétrante que celle du soleil lui-même. Dans cette représentation, la mort apparaît de la même nature que la lumière qui éclaire, dans la mesure où celle-ci se perd à partir de son foyer : il apparaît qu'il ne faut pas une moindre perte que la mort pour que l'éclat de la vie traverse et transfigure l'existence terne, puisque c'est seulement son arrachement libre qui *devient en moi* la puissance de la vie et du temps. Ainsi je cesse d'être autre chose que le miroir de la mort de la même façon que l'univers n'est que le miroir de la lumière.

Georges Bataille, *La pratique de la joie devant la mort* in *Œuvres complètes*, Gallimard, 1992

"Tout mot me fait mal. Combien pourtant il me serait doux d'entendre des fleurs bavarder sur la mort."

Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*

Ciò che non esprimo muore.
Non voglio che nulla muoia in me.
Il mio orgasmo è consumarmi
fino ai detriti della pazzia
il mio orgasmo è risparmiarmi,
non perdere una lacrima...
Mi scuote una febbre di maniaco
al pensiero di giungere tardi
di perdere un istante : troppa vita
deve affrontare questo vivo
che io nutro senza averne forze.

Ce que je n'exprime pas meurt.
Je veux que rien ne meure en moi.
Mon orgasme est de me consumer
jusqu'à devenir un détritue de la folie,
mon orgasme est de me contenir,
de ne pas perdre une larme...
Une fièvre de maniaque me secoue
à l'idée de trop tard rejoindre,
de perdre un instant : trop de vie
doit affronter cet homme qui vit,
que je nourris sans en avoir la force.

Pier Paolo Pasolini, "Ce que je n'exprime pas meurt", *Journal 1948-1949*,
traduction de Laurent Monges-Chevalier, in *Diérèse*, n°48-49, printemps-été 2010

Angélica Liddell

Angélica Liddell est née en 1966 à Figueras (Espagne). Après des études de psychologie et d'art dramatique, elle fonde en 1993 sa compagnie Atrabilis – "bile noire". Metteuse en scène, autrice, performeuse, elle a signé une vingtaine de pièces aussi bouleversantes que clivantes, et apparaît aujourd'hui comme une artiste majeure de la scène européenne.

Refusant l'étiquette d'artiste engagée, elle se définit plutôt comme une "résistante civile". Ses mots expriment à la fois une souffrance intime et collective, l'une et l'autre étant indissociables dans ses écrits. Le théâtre est pour elle un sacrifice autant qu'un geste de survie qui répond à une nécessité intérieure impérieuse.

C'est à Avignon qu'elle se fait connaître en France en 2010 par *El año de Ricardo* et *La Casa de la fuerza*, reprise en 2012 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, où elle revient avec *Todo el cielo sobre la tierra (El síndrome de Wendy)* en 2013, *You Are My Destiny (Lo stupro di Lucrezia)* en 2014 et *Primera carta de San Pablo a los Corintios* en 2015. Elle travaille fréquemment à partir de mises en jeu de son propre corps, dont elle ne craint pas d'exposer la nudité ou la souffrance, car "le corps engendre la vérité. Les blessures engendrent la vérité". Après *Que ferai-je, moi, de cette épée ?* au Festival d'Avignon 2016, elle présente à la Colline – théâtre national *The Scarlet Letter* en 2019, et en 2020 un diptyque consacré au deuil de ses parents, *Una costilla sobre la mesa Madre & Padre*. Angélica Liddell est artiste associée au Centre dramatique national Orléans / Centre-Val de Loire, où elle a créé sa pièce de prédilection *Terebrante*. Sa nouvelle création, *Caridad*, a été présentée au festival Temporada Alta (Girona) en octobre 2022 et sera en tournée les 15 et 16 avril 2023 à Bologne, dans le cadre du festival Emilia Romagna Teatro. Son œuvre théâtrale, traduite par Christilla Vasserot, est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs.



CERCLE DE
L'ODÉON

Soutenez la création théâtrale
Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres* du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Julie Avrane est présidente du Cercle de l'Odéon
Hervé Digne est président d'honneur

Entreprises

Grands bienfaiteurs

Crédit du Nord
Mediawan

Bienfaiteurs

Fonds de dotation Abraham Hanibal

Amis

Fleurus Avocats
Global TV Saint-Tropez
John Pietri Conseil
Skilt

Partenaires de saison

Château La Coste
Champagne Taittinger
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler

Arnaud de Giovanni, président

Mécènes

Christian et Béatrice
Schlumberger

Membres

Julie Avrane
Patrick et Géraldine Dupoux
Judith Housez-Auby
Isabelle de Kerviler
Fady et Caroline Lahame
Alban de La Sablière
et Mary Erlingsen
Bernard Le Masson
Jean-Hubert Lenotte
Henri et Véronique Pieyre
de Mandiargues
Hélène Reltgen
Francisco Sanchez
Anne-Lise et Olivier Sibony
Patrice et Sophie Spinosi
Vanessa Tubino
Philippe et Florence Vallée
Juliette de Wouters-Chevalier

Cercle de l'Odéon

Grands bienfaiteurs

Jacques Biot
Isabelle Boccon-Gibod
Jessica Guinier
Jean-Jacques et Pascale Guiony
Nicole Nespoulous

Bienfaiteurs

Jad Ariss
Dominique Arpels
Pierre Aussure
Lena Baume
Marie-Hélène Bensadoun-Broud
Yohan Bibay
Guy Bloch-Champfort
Dominique Butticaz
Anne-Marie Couderc
Philippe Crouzet et Sylvie Hubac
Jean-Marc Daillance
Pierre-Louis Dauzier
François Debiesse
Jacques et Laurence Delsaut
Isabelle Dieuz-Labayé
Stéphane Distinguin
Julien Facon
Jacques Fineschi
Montserrat Franco
Thierry et Laure Gadou
Richard et Sophie Grivaud
Caroline Hazan
Sophie Lacoste Dournel
et Christian Dournel
Anne France Mariacher
Jean-Christophe Marquis
Laurent Martinez
Anouk Martini-Hennerick
et Bruno Hennerick
Joël André Ornstein
et Gabriella Maione
Astrid Panosyan
Marguerite Parot
Claude Prigent
Françoise Prot
Christian Roch
Raoul Salomon et Melvina Mossé
Louis Schweitzer
Angélique Servin

François Simon
Laurent et Julie Strichard
Jean-Noël Tournon
Sarah Valinsky
Martin Volatier et Maïder Ferras

Parrains

Geneviève Beney
Marie-Ellen Boissel
Nicole Demanche
Florence Desbonnets
Brieg Ellion
Pierre Frange-Salsi
Pascal Houzelot
Marie-Jeanne Husset
Priscille Jobbé-Duval
Leon et Mercedes Lewkowicz
Capucine Motte
Alexandra Olsufiev
Ludivine de Quincerot
Antoinette de Rohan
Pierre Sikorav

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

*Certains donateurs ont
souhaité garder l'anonymat /
liste au 21 octobre 2022

Contact

Valentine Boulet
01 44 85 41 12
cercle@theatre-odeon.fr



HERMÈS
PARIS



Un jour léger